

Inscripciones und Münzen – Abstracts

Nathalie Barrandon, Coline Ruiz Darasse: Cultures en contact, mobilité des artisans : les légendes monétaires celtibères

Une cinquantaine de cités celtibères a émis des monnaies et ce, pour certaines, dès leur intégration dans l'empire romain, c'est-à-dire dans le premier quart du II^e siècle av. J.-C. Au même moment, les Celtibères adaptaient le semi-syllabaire ibérique pour constituer deux écritures, le celtibérique oriental et le celtibérique occidental, et les utiliser pour transcrire leur propre langue. Les supports furent variés : céramique, pierre, bronze (monnaie, plaque et tessère) et argent (monnaie), ces trois derniers témoignant d'une certaine maîtrise technique de la part des graveurs. Les écritures celtibériques furent utilisées pour rédiger des légendes monétaires en les associant à une iconographie stéréotypée (tête d'homme de profil à l'avant et cavalier au revers) et propre à toute la province de Citérieure, comme si Rome avait imposé un style, mais elle est aussi dotée de nombreux détails distinctifs (lance, palme, dauphin, barbe, torse, etc.), qui parlent davantage en faveur d'une certaine autonomie des cités. D'un point de vue linguistique, le celtibère étant une langue indoeuropéenne, la mention des toponymes ou d'ethnies sur les monnaies suivit les pratiques gréco-romaines (nominatif ou ablatif singulier ; génitif pluriel pour l'ethnie). La métrologie se calqua sur celle de Rome, bien que les monnaies romaines en circulation dans la Citérieure furent très rares. Ces constatations ont nourri le débat sur rôle de Rome dans la monétisation de cette province. Il est en tout cas certain que la production de monnaies d'argent est à mettre en relation avec les guerres romaines ; il faut donc contextualiser les productions afin de mieux saisir leurs spécificités et leur origine.

Cette communication offrira une nouvelle approche du sujet. Jusqu'à présent, des études stylistiques ont valorisé des aires de production sur la base d'une iconographie commune à une ethnie, mais la carte des ethnies fait l'objet de controverses et leur existence en tant qu'entité politico-administrative a été remise en question pour l'époque romaine. Il est préférable de fonder d'abord l'étude sur des critères de production : la proximité formelle entre les émissions de deux ou plusieurs cités peut en effet relever du travail d'un même artisan ou du transfert des patrons monétaires.

L'étude partira de l'analyse graphique de plusieurs émissions/monnaies celtibères, mais aussi ibères limitrophes, afin d'approfondir le thème de la normalisation de l'écriture : le système graphique utilisé pour les frappes monétaires permet-il de préciser la date et le lieu de la gravure ? Dans quelle mesure l'utilisation du système dual d'écriture dans le domaine celtibère peut nous éclairer sur l'origine de l'emprunt de la production monétaire (emprunt aux Ibères ou emprunt aux Romains) ? Quels sont les liens graphiques entre les ateliers, entre les aires linguistiques ? La maîtrise de l'écriture peut-elle s'adapter à la gravure en plusieurs langues ? Les artisans qui gravaient la légende ont-ils aussi gravé l'image ou ont-ils bénéficié de patrons ? En d'autres termes, peut-on déceler des transferts de compétences graphiques par contact culturel ou est-on en présence d'ateliers/artisans mobiles ? Une méthodologie inédite pour l'identification de ces artisans/ateliers sera ainsi proposée. Elle doit permettre de valoriser les réseaux entre les cités à la fin du II^e et le début du I^{er} siècle, période pendant laquelle la guerre de conquête se poursuit alors que les cités provinciales connaissent un certain essor, lisible dans leur urbanisme, mais aussi pendant la guerre de Sertorius qu'elles financèrent.

Bibliographie indicative

- Barrandon (N.), « La part de l'influence latine dans les inscriptions funéraires ibériques et celtibériques », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 33-1, 2003, p. 199-237
- Barrandon (N.), *De la pacification à l'intégration des Hispaniques (133-27 a.C.). Les mutations des sociétés indigènes d'Hispanie centrale et septentrionale sous domination romaine*, Ausonius, Bordeaux, 2011, 468 p.
- Barrandon (N.), « Approche technique des pratiques épigraphiques dans la péninsule Ibérique du I^{er} millénaire av. J.-C. », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 43-1, 2013, p. 173-

- Barrandon (N.), « Écrire sa langue grâce à une écriture exogène : « métissage », « créolisation » ou « transferts culturels » ? L'exemple des langues paléohispaniques », S. Capanema, Q. Deluermoz, M. Molin et M. Redon (éds.), *Du transfert culture au métissage. Concepts, acteurs, pratiques, Actes du colloque international du 21-23 septembre 2011*, PUR, Rennes, 2015, p. 73-92
- Barrandon (N.), « Ateliers de graveurs et mobilité des artisans : quelques pistes de réflexion pour le cas des écritures paléohispaniques du nord-est de la péninsule Ibérique », *Bild und Schrift - Medienkombinationen in den eisenzeitlichen Kulturen Hispaniens / Imagen y escritura – medios de comunicación combinados en las culturas de la Edad del hierro en Hispania. Kolloquium zu Ehren von Jürgen Untermann / Coloquio en honor de Jürgen Untermann*, 9.-12. April 2016, Schloss Rauischholzhausen, Tagungszentrum der Justus- Liebig-Universität Gießen (publication à venir dans la revue *Palaeohispanica*)
- García-Bellido (M.P.) et Blázquez (C.), *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos*, 2 vol. Madrid, 2001
- Gozalbes (M.) et Manuel Torregrosa (J.), « De Iberia a Hispania. Plata, dracmas y denarios entre los siglos VI y I a.C », *Archivo de Prehistoria Levantina*, Vol. XXX, Valencia, 2014, p. 275-316
- Jordán Cólera (C.), « Sistema dual de escritura en celtibérico », *Palaeohispanica* 5, p. 1013-1030
- Jordán Cólera (C.), « Toponimia y etnonimia en leyendas monetales celtibéricas y vasconas: tarmeskom no bormeskom. bolśken no bolśkan », dans *Celtic and other languages in ancient Europe*, J.L. García Alonso (éd.), Universidad de Salamanca (Aquilafuente), Salamanca, 2008, p. 119-132
- Pau Ripollès (P.), « La moneda en los inicios de la romanizacion : talleres y artesanos », *Arse*, 28-29, 1994-95, p. 199-215
- Ruiz Darasse (C.), « Les contacts linguistiques entre les Celtes et les Ibères à travers l'onomastique (Vallée de l'Ebre, Sud de la France) », *Palaeohispanica*, 9 – *Acta Palaeohispanica X* (Lisboa), 2009, p. 93-104
- Ruiz Darasse (C.), « Ibère : langue véhiculaire ou écriture de contact ? », dans *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen de l'âge du Fer, Actes du 35e colloque de l'AFEAF*, A. Colin, Fl. Verdin (éds.), Bordeaux, Ausonius (*Aquitania* suppl. 30), 2013, p. 397-406
- Santos Yangas (J.) et Cruz Andreotti (G.) (eds), *Romanización, Fronteras y etnias en la Roma antigua: el caso Hispano*, Vitoria-Gasteiz, 2012

Gwladys Bernard, Laurent Callegarin: L'épigraphie latine et tardo punique des cités de Maurétanie tingitane : l'apport des légendes monétaires

L'épigraphie lapidaire des cités de Maurétanie occidentale étant particulièrement peu fournie pour le Ier siècle de notre ère, lors de l'installation des premières colonies romaines en Maurétanie occidentale et de la création de la province de Maurétanie tingitane sous Claude, l'étude des monnayages des cités, qui sont eux en plein essor, est l'une des principales sources permettant de retracer l'histoire des institutions municipales à cette période cruciale d'installation du pouvoir romain. L'analyse des émissions monétaires de Babba, Banasa ou de Tanger a été particulièrement renouvelée ces dernières années par les nouvelles études de collections privées ou les découvertes effectuées lors de fouilles récentes, notamment celles de Rirha (fouilles menées de 2004 à 2015 sous la direction de L. Callegarin et M. Kbir Alaoui, Casa de Velázquez/ Insap/ MAE, publication 2016). L'étude des légendes de ces nouveaux exemplaires, soit publiés très récemment (supplément RPC III, 2015), soit complètement inédits, permet de mettre en lumière non seulement de nouveaux magistrats, mais également des fonctions municipales nouvelles, comme de déconstruire certaines hypothèses encore

tenaces, comme celle faisant de Tanger une colonie augustéenne. La présence de légendes tardo puniques, voire de monnayages bilingues latin/tardo punique permet de formuler des hypothèses quant aux formes d'organisation civique pré-romaines. La collaboration entre épigraphistes et numismates revêt ici un intérêt tout particulier, étant donné l'intérêt essentiel des monnayages pour retracer l'histoire des communautés civiques en Maurétanie au tournant de notre ère.

The Latin and Neo-Punic Epigraphy in Cities of Mauretania Tingitana: the Contribution of Monetary Legends

Lapidary inscriptions of the cities of Western Mauretania being particularly little provided for the first century A.D., during the installation of the first Roman colonies and the creation of the province of Mauretania Tingitana, the study of the civic coinages, which are booming, is one of the main sources to trace the history of municipal institutions in this crucial period of installation of the Roman power. Analysis of Babba, Banasa or Tangiers coinages was renewed in recent years by the discoveries from private collections or from recent excavations, such as Rirha's campaigns (2004-2015, under the direction of Laurent Callegarin and Mohamed Kbir Alaoui- Casa de Velázquez and INSAP, published in 2016). The legends of these new coins, or published very recently (supplement RPC III, 2015), either unpublished, allows to highlight not only new magistrates, but also new municipal functions, as to deconstruct old hypotheses, such as considering Tingi as an Augustan colony. Neo-Punic legends and inscriptions, or even bilingual Latin-Punic coinages allow to form new perspectives regarding the identities of the early Roman communities and the forms of pre-Roman civic organizations. Collaboration between epigraphists and numismatists here is essential, given the major interest of the monetary legends to retrace the history of civic communities in Mauretania at the turn of our era.

María José Estarán Tolosa: Language choice in coin legends as a (non) local identity marker in the Roman West

Coins are one of the most complete historical sources, from which one can draw conclusions on the "official history" of the issuer city, since they were designed according to urban élites' ideology. During the Roman conquest and along the domination, coins were the perfect tool for the local aristocracies to perform what their city should look like to the eyes of Rome. The resources used to express civic identity and to emphasize some of its features were mainly the weight, the iconography and the legend. My paper deals with one of these resources, the legends, and especially with the language choice they reflect.

It is true that language (and writing) choice as cultural markers on coins is not a novel subject. What I am proposing here is to make a step forward in this promising line of research: not to analyze only the language choice of coin legends; but also to compare it with epigraphical sources in order to have a more complete panorama of this topic, since it is not so evident as it seems, and it does deserve some attention to be paid to.

In general terms, coin legends written in local languages were extinguished by the second half of the 1st century BC. These mints either disappeared or changed their production with local iconography and texts for a 'Roman' one. Although Latinisation of coin legends occurs normally earlier than that of inscriptions, this transformation was more or less simultaneous.

Apart from this ideal scheme there is another reality which is not so simple. Sometimes coin legends and epigraphy do not go hand in hand: sometimes we don't have epigraphic remains and sometimes the language of coins and that of the inscriptions don't coincide. I will offer some study cases from Spain and Northern Africa.

Almost fifty Southern Hispanic cities issued coins in Latin along the 2nd and 1st centuries, even when there are very few Latin inscriptions coming from only some these cities. Was Latin the language that really represented them or was just a political choice? Obviously it was a political

decision. But surprisingly one of the most productive mints in this area, Castulo chose the vernacular language and writing for its legends (specifically for the toponym) while Latin epigraphy was being produced at that time. Why did Castulo make a different choice? The cases of Saguntum and Salacia are similar, but the last one is even more troubling, because we haven't been able to decipher its vernacular legend.

Punic mints chose Punic for their legends, even in bilingual coins. The place name is always written in Punic while the name of the emperor was in Latin. This choice affected iconography as well, and, while the obverses were compatible with Roman standards, reverses were the place where indigenous identity was displayed. The mint of Leptis Magna is a significative example of political use of Latin on coins: in the one hand, there are lots of high-quality monumental and public inscriptions, Neo-Punic or bilingual with Latin, whose inspiration is imperial Latin epigraphy. But, on the other hand is contemporary coin issues have bilingual legends with low-quality Latin texts for the name of the emperor. Why does this occur? Obviously there was a diglossia in which Latin is the H-language, an appropriate tool to show through coins a Roman Leptis Magna that was mostly virtual in Augustus' time.

Antony Hostein: Epigraphie et numismatique. Inscriptions et monnaies provinciales du milieu du III^e siècle ap. J.C.

Au moment d'écrire l'introduction générale du volume IX du *Roman Provincial Coinage* (A. HOSTEIN, J. MAIRAT, *Roman Provincial Coinage. IX. Decius-Uranus Antoninus*, Londres-Paris, 2016), de nombreux points de contact et de recoupement ont été relevés entre les légendes monétaires d'une part, et les textes épigraphiques et papyrologiques contemporains d'autre part. Ces rapprochements, rarement établis jusqu'à maintenant, concernent aussi bien certaines évolutions dans la pratique du grec que les mots ou les formules employés dans les deux documentations.

Dans le cadre de la session coordonnée par le Prof. Adam Łajtar et intitulée '*Inscriptions in comparison to papyri and coins*', je souhaiterais développer cette approche croisée en m'appuyant sur trois cas d'étude originaux et significatifs : le premier concerne la façon dont les notables des provinces d'Asie et de Phrygie-Carie signalent leurs noms, leurs titres et leurs fonctions sur les légendes ; le second se rapporte aux manières dont les noms latins des empereurs sont retranscrits dans la langue grecque, souvent différentes d'une région à une autre ; le troisième enfin porte sur les éléments de la titulature impériale, en particulier ceux de *C. Messius Quintus Traianus Decius* appelé communément Trajan Dèce, empereur qui régna de 249 à 251 ap. J.-C.